

LE MONDE

ZOOM



FAMINE

Plus d'un million de Tchadiens touchés

Les greniers sont vides!
La situation est encore pire
que l'année passée.
Quelles sont les solutions ?



TCHAD
AFRIQUE CENTRALE
swissaid.ch/fr/tchad

« Mes enfants dorment mal l'estomac vide »

Chaque année en août, de nombreuses familles de paysans tchadiens souffrent de la faim. Avant la récolte d'octobre, les greniers sont vides. Cette année, la situation est particulièrement alarmante : un million de personnes souffrent de la faim.



Combat contre la faim : cette paysanne répand du compost sur le sol avant de l'ensemencer, afin d'augmenter ses récoltes.

Marie Madouné remplit un bol de pâte blanche – mélange de millet et de sorgho cuits dans de l'eau salée –, et le dépose à l'envers sur un plat de manière à créer une demi-boule. Elle sert ce mélange à ses enfants au petit-déjeuner, puis à nouveau le soir lorsqu'il en reste suffisamment. Cette paysanne le sait bien : « On dort mal l'estomac vide. »

A l'instar de nombreuses familles paysannes, la période de soudure est éprouvante pour la famille Madouné. Pendant ces quelques mois d'été, au moment où commence la saison des pluies, les vivres viennent à manquer et la prochaine récolte est encore loin.



La nourriture se fait rare et coûte cher. Les voisins n'ont plus les moyens de s'entraider. Comme le dit un proverbe tchadien, « la saison des pluies c'est un ciel mouillé, un sol boueux et des moustiques entre les deux. »

Le nombre de personnes souffrant de la faim a augmenté de 10 %

Les familles paysannes devront attendre jusqu'en octobre avant de pouvoir remplir leur grenier, battre les céréales et faire sécher les oignons. « C'est une période d'opulence par rapport à notre quotidien, il y a suffisamment à manger pour faire trois repas par jour. » Les plus aisés peuvent même se permettre de faire porter aux champs le dîner des travailleurs.

Pour les Madouné, qui vivent au sud du Sahel, l'attente sera encore plus longue que d'ordinaire. La sécheresse qui a sévi début 2018 a accéléré la pénurie de nourriture. L'année dernière,

« Si nous avons entendu parler du compostage avant, nous n'en serions pas là aujourd'hui ! »

durant la période de soudure, 900 000 personnes ont souffert de la faim. Cette année, ce chiffre est passé à un million, selon le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU. Trois autres millions de personnes sont sérieusement menacées par la famine. Cette tragédie touche plus d'un quart de la population tchadienne.

Lorsque la faim devient une habitude

Le plat traditionnel tchadien, la « boule de mil », est habituellement servi en sauce. Mais cette année, les assiettes ont été peu garnies. Pourquoi ces périodes de soudure se répètent-elles chaque année ?

Le moment des récoltes, en octobre/novembre, coïncide avec le paiement des frais de scolarité. Pour pouvoir les payer, Marie Madouné vend trois sacs de maïs à un prix bien en-dessous de leur valeur réelle. Ces prix cassés sont la conséquence de la vente simultanée de toutes les récoltes des villageois sur le marché. Une fois

COÛT DE LA VIE AU TCHAD

1 kilo de millet	45 cts
1 poulet (à manger)	Fr. 5.30
1 tube de dentifrice	Fr. 2.60
1 billet pour un match de football	Fr. 8.80
1 ticket de bus pour 100 km	Fr. 4.45
1 litre d'essence	Fr. 1.30

les caisses de la famille renflouées, il y a encore les visites chez le médecin à payer ou de nouveaux habits pour les enfants à acheter. Après toutes ces dépenses, la récolte suivante est encore loin. Les champs ne suffisent donc pas à couvrir tous les besoins des paysans.

« Des résultats spectaculaires » dans le combat contre la faim

Marie Madouné et sa famille sont pourtant optimistes. L'année dernière, Marie a suivi un cours d'agroécologie dispensé par SWISSAID. Ce cours lui a permis de s'initier aux techniques agricoles modernes. Elle sait désormais comment pratiquer la culture mixte, afin que les plants se renforcent mutuellement, et comment apporter à la terre des nutriments essentiels. D'autres thèmes ont été abordés comme la production de semences, le reboisement des forêts menacées ou l'agrosylviculture. Avec toujours pour objectif de remplir son assiette le soir.

Marie a commencé par tester ses nouvelles connaissances sur une petite partie de ses terres. Elle a répandu du compost sur le sol avant de l'ensemencer, comme elle avait appris à le faire sur le champ d'essai de l'organisation partenaire. Au lieu de brûler systématiquement son champ après la récolte, elle s'est mise à récupérer la paille et le fumier des animaux pour en faire du compost qu'elle a mélangé à la terre. « Le résultat a été spectaculaire ! », s'exclame-t-elle le visage rayonnant. « J'ai récolté 18 sacs de maïs. » En temps normal, elle en récoltait cinq.

Une récolte presque quadruplée

Rien d'étonnant donc à ce que Marie ait décidé, cette année, de répandre du compost sur ses deux hectares de



L'eau coule enfin dans les champs. Marie Madouné et ses enfants s'en réjouissent (ci-dessous), car leurs récoltes se sont améliorées.



LA PAUVRETÉ EN CHIFFRES

	Tchad	Suisse
Espérance de vie	52 ans	83 ans
Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans	133/1000	4/1000
Accès à l'eau potable	54 %	100 %
Taux d'alphabétisation	22 %	90 %*
Budget consacré à l'alimentation par les ménages	69 %	6 %

Sources : Office fédéral de la statistique, OCHA Tchad, CIA Factbook, stiftung-sags.ch
 *Estimation sur la base d'anciennes données (données récentes pas disponibles).

terres arables. Elle a même réussi à convaincre les autres femmes de sa famille de lui emboîter le pas. La perspective de quadrupler leur récolte sans coûts supplémentaires les a convaincues d'accepter ce surcroît de travail.

« De plus, la culture sans produits chimiques préserve le goût des aliments et permet de les conserver plus longtemps », affirme Marie. Elle entend ainsi garder une bonne partie de sa récolte et attendre que les prix grimpent pour la vendre. Selon elle,

c'est un bon moyen de lutter contre la faim et la pauvreté. Un point de vue partagé par toutes ses collègues : « Si nous avons entendu parler du compostage avant, nous n'en serions pas là aujourd'hui ! »

Paul Nguetil Maningar, Jous Clément,
 Pia Wildberger

Voici comment les paysannes combattent la faim

L'agriculture écologique nourrit son monde, mais présuppose de solides connaissances. Les familles paysannes apprennent, sur des champs d'essai, des méthodes écologiques simples qui leur permettent d'améliorer leurs récoltes. L'élevage joue également un rôle important.

Lutte biologique contre les nuisibles

Utiliser du jus de feuilles de Neem est, par exemple, un excellent moyen de se débarrasser des parasites, tout en réalisant des économies (plus de pesticides onéreux à acheter).

Infrastructures

L'installation de puits d'irrigation à proximité des champs permet aux femmes de cultiver des légumes lors de la saison sèche. Quant aux clôtures, elles protègent les cultures des animaux sauvages.

Fertilité des sols

Les haies et le reboisement protègent contre l'érosion. Des tranchées sont creusées pour évacuer les eaux de pluie. Le compost et les cultures mixtes améliorent la fertilité des sols.

Cultures mixtes

La diversification fait des miracles: un ravageur n'infeste qu'une seule plante et ne détruit pas toute la récolte. En outre, de nombreuses plantes se complètent mutuellement et apportent au sol des nutriments essentiels.

Stockage des récoltes

Les familles paysannes ne vendent pas leur production au premier intermédiaire venu, mais attendent que les prix augmentent.

Semences adaptées

Les paysans sont sensibilisés aux bienfaits et au développement des semences locales.



Agissez contre la famine au Tchad ! Votre aide fait la différence.



AVEC 55 FRANCS

vous permettez à 5 paysannes et paysans de suivre un cours d'agroécologie de 2 jours.

Les paysans s'initient au compostage, à la rotation et au mélange des cultures. Certaines plantes gagnent en effet à pousser sur un même sol en l'enrichissant de substances nutritives.



AVEC 96 FRANCS

vous permettez à 3 paysannes de suivre un cours d'élevage.

Les femmes apprennent à élever des chèvres et des moutons et à cultiver de la nourriture pour leur bétail. Les animaux sont une source de revenus complémentaires pour les aider à s'en sortir en période difficile.



AVEC 173 FRANCS

vous permettez à 3 paysans de suivre un cours sur le reboisement.

Ils apprennent à construire une pépinière, planter et reboiser des haies pour protéger les champs et améliorer la fertilité des sols.



CHANGER L'AVENIR

Compte postal : CP 30-303-5,
IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5,
BIC / SWIFT : POFICHBEXXX
SWISSAID porte le label de qualité du ZEWO attribué aux institutions d'utilité publique. Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

CHANGER L'AVENIR



imprimé en
suisse

SWISSAID

Couverture : Une paysanne dans le sud du Tchad arrose son champ. Photo : SWISSAID Tchad, archives. **Editeur :** SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement **Bureau de Berne :** Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel : info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : info@swissaid.ch **Rédaction :** Pia Wildberger, Anaëlle Vallat, Karin Diennet-Schnider **Rédaction photos :** Eliane Beerhalter **Traduction :** cb service, Lausanne **Conception et mise en page :** Crafft Kommunikation, Zurich **Impression :** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.